



« LES SEPT MAÎTRES DE MARRAKECH, DES MATRICES HISTORIQUES DE L'ORGANISATION SOCIALE, RELIGIEUSE ET CULTURELLE DU MAROC »

Mohamed HABIBALLAH

Doctorant-chercheur en littérature francophone et spiritualité

Université Ibn Tofail, Faculté des Langues, des Lettres et des Arts Kenitra, Maroc

Laboratoire de recherche : Langage et Société.

Issam LAMHARREK

Doctorant-chercheur en littérature arabe et cosmologie du Zajal, poésie marocaine d'expression dialectale.

Université Ibn Tofail, Faculté des Langues, des Lettres et des Arts Kenitra, Maroc

Laboratoire de recherche : Langage et Société.

Première partie :

Plus qu'un mythe, la ville de Marrakech, est une réalité qui s'assujettit aux fantaisies, aux caprices des personnes, ou encore qui habite l'imaginaire des visiteurs étrangers et des chercheurs universitaires. Depuis longtemps et jusqu'à nos jours, la ville de Marrakech interpelle le saint, l'artiste, le badaud, l'écrivain, le poète et le chercheur.

Marrakech, Tombeau des saints, *Turbat al-awliyâ'*. Al- Hassan Al- Yûsî a instauré le pèlerinage aux sept saints ou encore patrons de Marrakech. Il n'est pas fortuit qu'un homme docte, lettré, soufi initié, y ait institué un pèlerinage à sept saints. Une élite spirituelle illustre consacrée par la mémoire, l'histoire, la topographie, et intégrée à un circuit sacré qui a donné un autre nom « la ville aux sept saint », « *Madīnat Sab'atu Rijāl* »¹

Les sept maîtres, des histoires et des discussions prenaient place dans mon entourage à leurs propos dont je n'accordais aucune importance, certains éprouvent une grande admiration en leur faveur, d'autres, encore, l'ignorent et considèrent leurs histoires comme racontars, conscient de valeurs et de l'histoire de mon pays ainsi que de l'héritage laissé par nos aïeuls, je pris ce choix d'entamer cette recherche afin de savoir qui étaient ces sept maîtres, comment sont-ils arrivés à Marrakech et le rôle religieux, social et culturel joué par eux ?

Il s'agit de présenter ces sept maîtres et donner les raisons de leur sélection en dépit d'autres et découvrir leur relation avec la terre sainte Marrakech. Ceci suppose aussi de dégager certaines réalités sournoises, autant parler du choix du numéro sept, la raison de leur enterrement à Marrakech, ainsi que d'expliquer pourquoi l'installation à Marrakech et enfin, le rôle religieux, culturel et social.

Maîtres, enseignants, guides spirituels, savants illustres, soufis, « Oualis » des noms comme attributions aux sept maîtres de Marrakech que nous devons définir en fonction de leurs identités, leurs valeurs dans la société, ainsi que leurs types d'enseignement, sa situation, son lieu, et son emplacement dans la société. Il est aussi crucial de poser et d'analyser le rôle culturel que jouaient ces sept maîtres et qui fait le principe de cet article.

Tant d'écrits ont vu le jour depuis la mort des sept saints, voilà plus des siècles, conjurant ainsi ce que l'on est bien obligé de nommer la conspiration du silence et de déni . Essais, ouvrages collectifs, actes de colloques, lectures de ses livres, biographies ... des titres et des titres, et l'avenir en apportera sans doute bien d'autres, au vu de l'importance grandissante de ces hommes et leurs œuvres.²

Cet article sera immanquablement un témoignage du rôle culturel, social et religieux joué par ces maîtres, une telle conclusion liée à la problématique va être dégagée très nettement : c'est l'affirmation de l'altruisme par excellence de Sidi Abou Abbès Sebti, la patience, la

¹ Parfaire l'homme « Revue de tradition et de dynamique spirituelle » dossier Pèlerinage à la Mecque. Rabat, Numero 1, page : 94

² Ibid p :17

générosité et la gratitude de Sidi Youssef ben Ali , la défense de la rite Malékite de Sidi Cadi Ayyad, Dala'il Al Khairât de Sidi Al- Jâzouli, la vertu et les sciences de Sidi Tebaâ , l'enseignement de Sidi Souhaili et Sidi Ghezouani.

C'est à travers cette recherche sur les sept maîtres de Marrakech et l'intérêt socioculturel qu'il représente dans toute la région, son rayonnement et son impact sur tout le pays que je vais enfin pouvoir mettre l'accent aussi sur tant d'autres zaouïas qui recouvrent le Maroc dont j'ai été surpris ainsi que les liens qui existent entre quelques-unes, et qui font aujourd'hui notre immense et honorable patrimoine spirituel, intellectuel, artistique, sociale, culturel et religieux pour en faire, avec mon immense joie, un article que je souhaiterai utile avec mes modestes méthodes.

Des lectures que nous avons faites par la suite, nous ont permis quelques étincelles de lumières sur ces maîtres et sur leurs relations avec les dynasties qui ont fait le Maroc actuel. J'ai pu constater aussi le nombre de chercheurs arabes ou étrangers qui ont consacré un temps énorme dans la recherche scientifique sur un niveau académique autour de cette institution que je dirais miraculeuse sur tous les niveaux ce qui révèle sa grande importance et influences cruciales dans la société ainsi que dans l'histoire du Maroc.

La vénération des saints largement répandu chez les marocains est un phénomène extraordinaire et perpétuel au cours des années. Il nécessite une réflexion profonde et une décortication minutieuse pour le comprendre et dégager les fondements idéologiques qui nourrissent cet attachement.

I. La Zaouïa, un lieu de l'éducation, de l'enseignement et de spiritualité:

Jadis, la croyance au pouvoir des saints était toujours liée à un phénomène religieux propre à l'humanité toute entière. Il s'explique par le besoin du fidèle de mettre le sacré à la portée non seulement de son entendement mais aussi de la perception de ces sens.

Le modèle des zaouïas se veut comme institutions mystiques qui constituent l'expression historique de certaines représentations et pratiques de l'Islam. Les zaouïas sont l'un des éléments de base et, en quelque sorte, la matrice historique de l'organisation sociale, religieuse et culturelle du Maroc. Dans toute l'histoire marocaine, les zaouïas, en tant que manifestation sociale majeure du fait religieux, ont représenté les acteurs décisifs de la scène politique,

religieuse et sociale. En effet, l'Histoire du Maroc a connu depuis l'ère des almoravides l'avènement de ces institutions qui se sont implantées et se sont développées avec une profusion fulgurante. Elles ont dès lors, marqué ses cultures et ses identités et sont devenues un centre d'attraction crucial de leurs entourages ; leurs fonctions ne se limitent pas à un seul champ, il s'agit de l'exemple type d'institutions multifonctionnelles.

Aujourd'hui, l'existence des zaouïas confirme leur capacité à s'adapter dans une société qui subit les effets de la modernisation. Si elles ne possèdent plus le monopole de la direction religieuse de la société et de sa prise en charge sociale, elles recrutent, cependant, toujours les disciples à tous les niveaux de la société. Les zaouïas continuent à transmettre une culture religieuse et prétendent aussi réformer la société ; certes, elles font partie de la composante religieuse et du patrimoine passéiste marocain. Elles sont également un facteur déterminant dans le champ religieux dominé par le pouvoir monarchique.

Les zaouïas furent introduites au Maroc sous les Marinides (614-869/ 1217- 1465). Le sultan Abul-Hassan Ali (r. 731-49/ 1331-48) fit construire une zawiya dans la nécropole familiale connue sous le nom de Chella, au sud de Rabat, sur le site de l'avant-poste romain de Sala-Colonia. Aujourd'hui en ruines, cet ensemble formait un bloc rectangulaire (44 * 29m) comprenant une mosquée, un minaret, et plusieurs tombeaux, ainsi que la zawiya elle-même, dans le tiers septentrional. Au bas d'un escalier, la zawiya à deux étages entourait un grand bassin et des fontaines. De chaque côté, dans la longueur, des galeries donnaient accès aux cellules. A l'extrémité Est, en direction de la Kibla, il y avait un sanctuaire ; en face, à l'ouest, se trouvait une autre salle avec un petit minaret à toit de tuiles. Bien que le bâtiment soit habituellement considéré comme étant une zawiya, le terme n'apparaît pas dans l'épigraphie. Le fils et successeur d'Abul –Hasan Faris (749-59/ 1348-58) construit la zaouïa al-mussak à l'extérieur de Salé. Des fouilles ont révélé un plan très vaste, mais tout ce qu'il en reste est une porte.

Les zaouïas devinrent plus courantes et plus courantes et plus élaborés au Maroc sous le patronage des shérifs Saadiens (916-1069/ 1510-1659) et Alawites (1041/ 1631), descendants du Prophète qui souvent s'alliaient aux confréries religieuses locales. Les zawiya les plus grandes et les plus belles étaient celles dotées par des souverains, comme le complexe construit à Marrakech au milieu du X /XVI s, pour le shaykh al Jazuli (m. en 869/ 1465). Ses

partisans avaient largement contribué à porter les Saadiens au pouvoir, et al Jazuli devint l'un des sept saint patrons de la ville.³

Sa zaouïa est un vaste ensemble de forme irrégulière entourant une cour. Elle comprend une mosquée, le tombeau du saint, un cimetière pour ses adeptes, une école avec une fontaine, une résidence pour le régisseur, également dirigeant de l'ordre, un hospice pour les pèlerins et les membres de l'ordre, des salles d'eau pour les ablutions et un bain de l'autre côté de la rue. Ces mausolées recevaient souvent un mobilier et des objets de culte somptueux, notamment des pièces de soie pour couvrir les tombeaux, des bannières de pèlerinage et des livres de prière illustrés.

Toute zaouïa a un poids considérable et une présence au cours de l'histoire Du Maroc, d'un pays où rayonne le prestige des zaouïas. On peut dire qu'il s'agit des entités de l'histoire soufie, qui connaissent une grande ouverture aux autres zaouïas. Ainsi qu'elles ont un grand attachement au Coran et à la Sunna. Ajoutons à cela qu'elles sont une destinée préférée pour les chercheurs du savoir et les étudiants qui sont avides et curieux du "Ilm" « le savoir », ainsi qu'elles ont enraciné puissamment la foi dans l'âme des peuples.⁴

1.1 La zaouïa comme institution

On entend par institution un « Établissement privé destiné à l'instruction et à l'éducation des enfants et des jeunes gens. *Institution libre ou religieuse; institution de jeunes filles; diriger, établir, ouvrir, tenir une institution...* »⁵ La zaouïa a joué ce rôle d'instituer et de et d'instruire les gens, c'est « Espace d'enseignement à l'exemple du *Msid* et de la *Médersa*, la Zaouïa est de plus un espace d'éducation au sens où l'on y apprend, entre autres, l'éthique envers Dieu et ses créatures. Que cette éthique se dégage des enseignements donnés dans les autres espaces, cela ne fait aucun doute, mais dans la *Zaouïa*, elle est davantage approfondie par une pratique quotidienne. »⁶

³ Leiden Brill, Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, volume X, (T-U), p : 505

⁴ SPILLMAN, Georges « esquisse d'histoire religieuse du Maroc, Confréries et Zaouïas » Faculté des Lettres des Sciences Humaines, Rabat, 2011, p.3

⁵ Maupassant., *Contes et nouvelles.*, t. 2, Surprise, 1882, p. 15

⁶ Khireddine MOURAD, Le savant itinérant et la transhumance du savoir, Colloque :LE SAVOIR ET LES SCIENCES EN AFRIQUE , Du 24 au 27 juillet 2006.

« La Zaouïa est en fait un lieu fondé par un Wali⁷ qui s'est distingué par un charisme très élevé qu'il a mis au service des nécessiteux, des malades, des êtres égarés. Dès lors, ses actes, comme ses paroles, en conformité totale avec l'esprit et la lettre du Coran et de la Sunna, apportent un éclairage sur le Livre Saint et les Hadiths. Dans la Zaouïa, on apprend à ceux qui le désirent, enfants ou adultes, le Coran, et les Hadiths—, comme au Msid, mais aussi des matières complémentaires comme on en trouve dans les Médersas— ou les Jami'ates.

De plus, bon nombre de Zaouïas— comme la Zaouïa Ash-Sheikh Youssef at-Tadili, près de Chefchaouen, par exemple, avaient deux ailes, l'une pour les hommes et l'autre pour les femmes, et elles dispensaient aux femmes le même enseignement qu'aux hommes ; de même, apprend-on dans un ouvrage intitulé Fath at-Ta'yyid de Hassan ben Mohammed ben Rissoune [mort en 1055] que «la Dame Zohra, fille de Abdallah al-Kaouach, avait une Zaouïa à Marrakech d'une grande renommée dans le domaine du at-Tassawwouf. Sidi Mohammed Ibn 'Ali Ben Rissoune [...] lui a rendu visite et elle lui a servi à manger dans sa Zaouïa près du Souk al-Hjar non loin de la grande Mosquée construite par Youssef Ibn Tachfine.»²⁶

À côté de l'apprentissage exotérique, la Zaouïa dispense un enseignement ésotérique qui introduit le disciple dans la recherche de la proximité avec Dieu. Cet enseignement soutenu par une pédagogie particulière—qu'il serait très long de développer ici— travaille à l'éveil et au développement des autres possibilités de connaissance en plus des facultés sensorielles et rationnelles; aiguise la vigilance et permet de réorienter vers le divin l'existence avec tout ce qu'elle charrie comme sciences, connaissances, faiblesses, joies, misères, émerveillement, perplexité, stupeur.

⁷ La traduction courante en langue française, et sans doute aussi en d'autres langues européennes, est « Saint », mais le cheminement de la *wilaya* n'a rien à voir avec la canonisation d'un saint. Le *Walî* n'est pas un homme qui est canonisé par un autre homme. Lire à ce propos, Michel CHODKIEWICZ, *Le Sceau des Saints, Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabi*, éd. Gallimard qui écrit, entre autres, : « Nous traduisons par "saint", conformément à l'usage et faute de mieux, le mot walî , au pluriel awliyâ, de la racine WLY. Il faut tout de suite signaler, sans anticiper sur les analogies ou les différences qui apparaîtront ultérieurement entre la nature du walî et sa fonction dans l'économie de la spiritualité islamique et celles du saint dans d'autres formes religieuses, que, d'un point de vue strictement étymologique, les véritables équivalents des termes français "saint" ou "sainteté" devraient être formés sur la racine QDS, qui exprime l'idée de pureté, d'inviolabilité et fournit donc les correspondances souhaitées avec le grec hagios et le latin sanctus (hébreu qâdôsh) ; ou encore sur la racine HRM, qui exprime une notion certes distincte en principe (celle de "sacralisation" que traduisent le hieros grec et le sacer latin) mais qui, dans la pratique, n'est pas toujours discernable de celle de sainteté : en anglais, the Holy est "le sacré" mais the holy man signifie usuellement "le saint homme"..." p.33-34. et quelques lignes plus loin :« le sens premier de WLY est celui de proximité, de contiguïté ; en dérivent deux familles de signification : "être ami", d'une part, "gouverner, diriger, prendre en charge", d'autre part. le walî c'est donc proprement l'ami", celui qui est proche mais aussi, comme le souligne par exemple Ibn Manzûr, dans le Lisân al-arab, le nâsir, "celui qui assiste", le mudabbir, celui qui régit.» p. 34.cité par Khireddine MOURAD au Colloque : LE SAVOIR ET LES SCIENCES EN AFRIQUE, Du 24 au 27 juillet 2006

Dans les Médersas et les Jami'ates il y a effectivement une matière intitulée At-Tassawwouf – que l'on traduit improprement par le Soufisme ou encore "mystique de l'Islam"– qui est enseignée, mais l'approche méthodologique d'enseignement n'est pas accompagnée de la pédagogie du Sheikh. At-Tassawwouf y est enseigné comme une matière plutôt que comme un cheminement vers le divin. »⁸

Le soufisme a trouvé au Maroc un terreau fertile et un espace d'assentiment très vaste, établi grâce à une mentalité marocaine très particulière, qui croit dans une certaine mesure à la sacralité des Saints et à leur proximité avec Dieu. Ceci a contribué largement à l'expansion des Zaouïas et des Saints à travers tout le pays et le Shaykh s'est érigé dans de nombreuses situations en archétype dans la société. Il devint même celui qui peut tout faire, il est chef religieux, médecin, juge, avocat, écrivain... Cette réalité a fait que les Zaouïas se sont assigné des rôles très importants dans la société, comme la résolution des problèmes sociaux de tout genre.

1.2 Fonction religieuse et pédagogique:

Tout d'abord, la zaouïa fut une institution religieuse par excellence. C'est là où se pratiquent les prières, l'apprentissage du coran et ses différentes lectures avec ses règles, l'exégèse des versées, le hadith, la vie du prophète, le dogme et la jurisprudence, le soufisme, la logique, la rhétorique, la grammaire, etc.

La zaouïa joue un rôle complémentaire à celui de la mosquée, car il existe une étroite corrélation aussi profonde entre les deux dans leur fonction d'éducation spirituelle et cognitive afin de renforcer la foi du Mouride en Dieu, et c'est généralement le Shaykh de la zaouïa ou ses disciples qui s'en chargent.

« A côté de l'apprentissage exotérique, la zaouïa dispense un enseignement ésotérique qui introduit le disciple dans la recherche de la proximité d'avec Dieu. Cet enseignement soutenu par une pédagogie particulière –qu'il serait très long de développer ici – travaille à l'éveil et au développement des autres possibilités de connaissance en plus des facultés sensorielles et rationnelles ; aiguise la vigilance et permet de réorienter vers le divin l'existence avec tout ce qu'elle charrie comme

⁸ Ibid.

sciences, connaissances, faiblesses, joies, misères, émerveillement, perplexité, stupeur ».⁹

Notons que le grand témoin sur le rôle primordial des zaouïas est le niveau culturel manifesté à travers la création des grandes bibliothèques aussi riches des savoirs et du patrimoine, et dont la taille varie d'une zaouïa à autre et constitue un héritage considérable. Citons des exemples :

- La bibliothèque du cheikh Ahmed Ben Nasser- zaouïa de Tamagourte.
- La bibliothèque de zaouïa Sidi Ahmed Ibn Abdallah¹⁰ à Fès ouverte aux étudiants possédait plus de 100 ouvrages.
- La bibliothèque du mausolée du cheikh Sidi Mohamed Ibn Aissa à Meknès à l'époque des Wattassides. La bibliothèque Derkaouiya à Safi au nombre de 124 ouvrages.

1.3 Fonction sociale :

La Zaouïa, connue dans le monde islamique, est le lieu où l'on trouve refuge, l'asile sacré où le pauvre comme le riche trouve sur sa route la nourriture et le repos. La communauté vit des dons et des aumônes du passant et aussi des biens de l'orphelin. Elle garantit une certaine appartenance et une référence. Elle veille sur l'organisation et la structuration d'un certain nombre de pratiques quotidiennes.

La zaouïa contribue au renforcement de la solidarité dans ses différentes formes notamment le fait de nourrir et héberger : c'est un refuge pour les adeptes et une destination de prédilection pour les nécessiteux et les orphelins, notamment, dans les périodes de crises vécues par le pays. En plus de ces tâches on trouve le contrôle des accords de coexistence entre des communes voisines dont la situation serait susceptible de donner lieu à un conflit; Assurer la sécurité des routes; Faciliter la communication et l'information afin d'assurer l'équilibre entre les communes en pourvoyant celles qui sont dans le besoin sans oublier

⁹ MOURAD KHIREDINE, « *Le savant itinérant et la transhumance du savoir* », Colloque Le savoir et les sciences en Afrique, 2006, p.10

¹⁰ Sidi Ahmed IBn Abdessalam IBn Maan El andaloussi le cheikh de zaouïa Mekhfiya à Fès.

l'insertion des étrangers et des marginaux dans la communauté d'où la nécessité de coexister et de vivre en commun avec d'autres ethnies ou religions avec modestie et tolérance.

1.4 Fonction économique :

Depuis longtemps, le Maroc a constitué un point stratégique de croisement entre divers courants culturels amazigh, arabe, africain... locaux ou voisins. Il a renforcé ses liens par de multiples canaux commerciaux et diplomatiques, notamment les échanges et les convois commerciaux en particulier transsahariens. Ce sont les chorfas des zaouïas qui s'occupent de leurs organisations et surveillance en se substituant aux instituts d'autorités et de pouvoir local en période de déstabilisation ou de faiblesse afin d'assurer les routes des caravanes et leurs préparer ce dont ils ont besoin de fournitures et services.

Les zaouïas contribuent aussi à organiser les arts et les métiers dans les cités et les souks, à revivifier les terres mortes et sourdre les eaux de sources. En plus, les zaouïas jouissent de leur vertu d'espace horm (inviolable) qui offrait aux voyageurs un repos sécurisé pour leurs affaires et leurs argents aussi. Citons comme exemple pour cette fonction la zaouïa de tamagourte –Naciriya qui s'est transformé en une grande station commerciale depuis le 17ème siècle, elle croisait les convois arrivant du Sahara et du Soudan à ceux venant des autres parties du Maroc, assurait leurs protections et gagnait sa contrepartie des services rendus à ce commerce itinérant.¹¹

Les zaouïas ont assurées aussi les routes de pèlerinage à la Mecque contre les voleurs qui épargnent les convois placés sous la protection des zaouïas. Un autre facteur potentiellement économique est l'organisation des moussems. Ils constituent un évènement à la fois culturel, social, religieux et commercial où l'on trouve de tout : samaâ, dhikr, des nuits de transe, des soirées de folklores et chants, des manifestations sportives ou solidaires, des expositions artisanales...etc

¹¹ . www.alawan.org لزوایا و اول مضموع من -خلال-أدوارها ووظائفها.